

RAPPORT D'ÉTONNEMENT
MOBILITÉ AU CANADA - ANNÉE 2017/18
CHANEAC Florent
UNIVERSITÉ DE LAVAL - TUTEUR MATHIEU GRENIER



Mount Washington, 1916 m, Novembre 2017

SOMMAIRE

I - DÉCOUVERTE DU PAYS D'ACCUEIL



II - CONFRONTATION ARCHITECTURALE EN AMÉRIQUE DU NORD



III - INTROSPECTION PERSONNELLE



IV - ANNEXES





Biosphère, Montréal, Août 2017



DÉCOUVERTE DU PAYS D'ACCUEIL

Arrivée dans le pays d'accueil

Le 31 août 2017 je m'envolais depuis Lyon Saint-Exupéry pour un vol de 7h, à bord d'un Boeing 777, à destination du Canada. La concrétisation de plusieurs mois de préparation pour un échange universitaire ; deux années successives de postulation à la mobilité, des démarches administratives, une reconnaissance virtuelle de la vie nord américaine.

L'arrivée à Montréal puis à Québec ne fut pas tellement un dépaysement dans la période estivale car la nature francophone de la région facilite les échanges et le climat ne dévoile pas encore son tempérament capricieux. La prise de conscience d'une expérience unique arriva lors de l'arrivée devant la porte de mon logement, j'étais seul avec ma grosse valise, mon sac à dos et j'allais pousser la porte de mon logement pour 8 mois, en colocation avec deux étudiantes en échange d'architecture. Le 12 Rue Hébert deviendrait ma nouvelle adresse postale mais au-delà de ça, il constituerait un souvenir inébranlable de mon année en échange universitaire à l'Université Laval au Québec.

Ma satisfaction dès les premiers moments au Canada fut pleine car les rencontres se succédaient, ma découverte architecturale démarrait, et les expéditions allaient se multiplier.

Expérience étonnante, déstabilisante durant les premières étapes

La découverte de l'école d'architecture était quelque peu spécial, vraiment différent de ce que l'on peut connaître à Grenoble. N'étant pas une création d'architecte mais plutôt la réhabilitation du Vieux Séminaires de Québec, l'école met en scène une théâtralité unique dans un bâtiment antique et développe ainsi une atmosphère de travail spirituelle et collective. Cette théâtralité unique ne se retrouve pas seulement au sein de l'enseignement mais c'est toute la ville de Québec qui s'imprègne d'un charme contemporain, riche de l'histoire de la ville avec ses fortifications et ses quartiers distinctifs.

Une ville bâtie tard dans l'histoire de l'Amérique du Nord, mais une des plus anciennes. L'architecture de Québec empreinte son style autant aux Britanniques qu'au Français. Une valeur patrimoniale que l'on doit aux successives phases de conquête de la ville par les Européens, et qui résulte aujourd'hui d'une appartenance à l'Unesco du quartier du Vieux Québec. L'opportunité de vivre et étudier au sein des remparts du Québec constitue une qualité de vie indéniable car le confort et les attractions y sont riches.

Si la ville de Québec est plutôt chaleureuse, son climat lui est plutôt répulsif arrivé la saison d'automne. Malgré la virtuosité des feuillages de la canopée de la région du Québec, une vague de froid venu du Nord du Canada vient complètement glacer les habitudes extérieures des québécois. En effet, de Novembre à Avril, les températures peuvent descendre largement en dessous du mercure et c'est alors une ville nouvelle que l'on découvre. Car si j'ai pu profiter de journées magnifiques et ensoleillées durant mon arrivée au Québec, où l'on passait notre temps dans les parcs, le mois de Novembre m'a prouvé que j'avais choisit le Québec pour être confronté à son climat arctique.

L'adaptation outre le climat se fit également au niveau des mentalités et des habitudes que l'on peut comparer entre les Européens et les Américains. Un rythme de vie en décalage avec des repas à des heures différentes, des rythmes d'études assouplis pour octroyer aux étudiants des libertés extérieures (travail, sport...)



Balade du Château de Frontenac, Québec, Avril 2018



Parc National de la Jacques Cartier, Québec, Mars 2018

Le Charme d'un «ailleurs»

Partir ailleurs, c'est partir dans un endroit qui nous est inconnu, c'est laisser place à la découverte, à l'initiation. L'exploration de cet ailleurs passe par le voyage, les rencontres, les expériences et la curiosité. Même si l'on peut suivre un voyageur par ses photos, ses histoires, rien ne remplacera l'expérience personnelle de voyager. Le Québec était pour moi cet «ailleurs» que je voulais explorer durant cette année.

Lors de mon départ de France, j'étais persuadé que j'allais passer une année extraordinaire. Même si le voyage hors de mon continent natal m'était inconnu, je savais pertinemment que passer un an loin de mes proches et mes petites habitudes aller constituer pour moi un émerveillement quotidien sur le sol canadien. N'ayant aucune idée de ce que pouvait être réellement la vie sur un territoire qui m'était inconnu, je devrais faire preuve de curiosité pour m'intégrer pleinement dans une découverte perpétuelle. Mes rencontres seraient déterminantes, et mes initiatives conduiraient cette année riche en expériences.

Les visites et les expéditions dans le Canada et même jusqu'aux Etats-Unis ont été primordiales dans l'exploration de l'ailleurs. Tandis que les randonnées permettaient de découvrir le charme de la région québécoise au fil des saisons, les passages dans les villes américaines développaient mon attrait à l'architecture et renforçaient la culture de la ville Nord américaine qui m'avait été enseigné par Catherine Maumi à l'ENSAG. Avoir l'opportunité de mettre à profit un enseignement théorique dans une analyse pratique de la ville étudiée était devenu une habitude durant cette année en Amérique. Les aventures se succédaient mais ne se ressemblait pas; entre nature, sport, architecture, culture et visite patrimoniale, nos excursions nous permettaient à la fois d'élargir notre esprit à la beauté du monde, mais c'était aussi le médium de rencontres et de partage entre étudiants, professeurs, amis et locaux.

Le Parc National de la Jacques Cartier, les Grands Jardin, Le Charlevoix, Le Bic... tant d'espaces naturels que j'ai eu la chance d'apprécier lors de randonnées. Un espace immense laissé à la faune et la flore, ou l'humain n'agit qu'en simple spectateur. Un véritable clivage avec la France où l'on se rend compte que la place de l'Homme est vraiment surdimensionnée par rapport au Canada. La densité de population n'a rien à voir entre les deux pays, car le Canada est infiniment plus grand et la majeure partie de la population vit dans les grands centres urbains du Sud du Pays (Montréal, Québec, Toronto, Vancouver ...). Lorsque l'on monte dans le Nord du pays, on se retrouve au milieu des communautés Inuits et Innus qui vivent pour certains encore comme des peuples nomades à la poursuite des troupeaux d'élangs.

La dimension naturelle et non-humaine du Nord du pays me fascine, car elle considère les animaux avant l'Homme. Un contraste dramatique que j'ai pu considérer en parcourant les différentes villes des Etats-Unis, où là, l'humain demeure en unique dominateur.

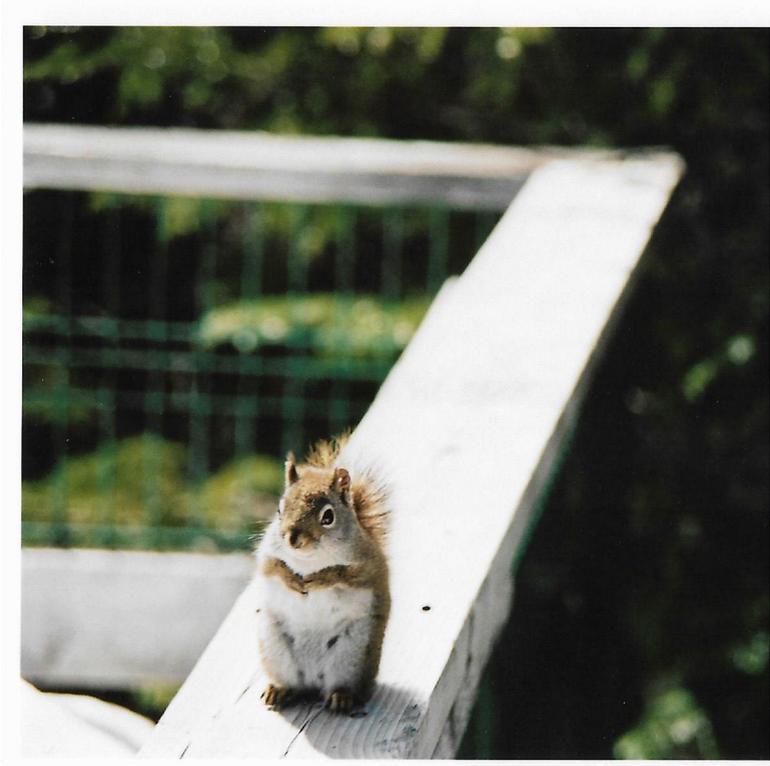
Philadelphie, Boston, Chicago, New York, San Francisco, Los Angeles... tant d'espaces de ville surpeuplés et surdéveloppés sur la surface terrestre des USA. Une concentration architecturale unique et un aménagement urbain spécialisé, qui classe ces villes au rang des plus puissantes du monde. Un émerveillement unique pour un étudiant en Architecture sortant de la petite capitale des Alpes. La chance de pouvoir visiter les plus importantes réalisations architecturales de Louis Kahn, Frank Lloyd Wright, Mies Van Der Rohe et de pouvoir se balader au milieu des Downtown les plus denses de la Terre. Si certaines villes comme San Francisco et Chicago m'ont étonné ou stupéfait par leur aménagement et leur composition, au contraire Los Angeles m'a repoussé par son côté inhumain, conséquence d'une place de l'automobile trop importante. Tandis que Las Vegas respire grâce à la seule valeur monétaire qui génère son économie au milieu du désert, New York ne cesse de s'étaler et de s'élever dans un atmosphère de compétition architecturale.



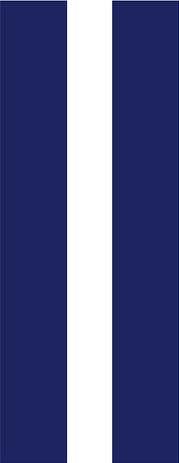
The Loop, Chicago, USA, Décembre 2017



Manufacture Five Roses, Montreal, Septembre 2017



Rencontre avec un écureuil, Parc de la J.Cartier, Avril 2018



CONFRONTATION ARCHITECTURALE EN AMÉRIQUE DU NORD

L'architecture Nord-Américaine

La découverte de l'architecture en Amérique du Nord est un émerveillement dans la pensée individuelle de chaque étudiant en Architecture. Il en a été ainsi pour ma part. Jamais je n'aurais pu imaginer des villes aussi denses, autant élevées dans les airs et aménagées dans les sous-terrains.

Ma première surprise architecturale en Amérique du Nord fut de découvrir l'impressionnante Skyline de la ville de New York, sur la route pour aller visiter Philadelphie. A ce moment précis, mon intention était claire : privilégier des villes comme Boston, Philadelphie, à défaut de négliger New York. Mais mon idée venait de changer instantanément, je devais pouvoir étendre ma vision à chacune de ces villes pour en avoir une image précise et en développer en sens concret. Avoir la chance de visiter les villes américaines, ouvrir la porte d'architectures importantes et apprécier les plus belles collections des musées outre-Atlantique.



Fondation Barnes, Philadelphie, Mars 2018

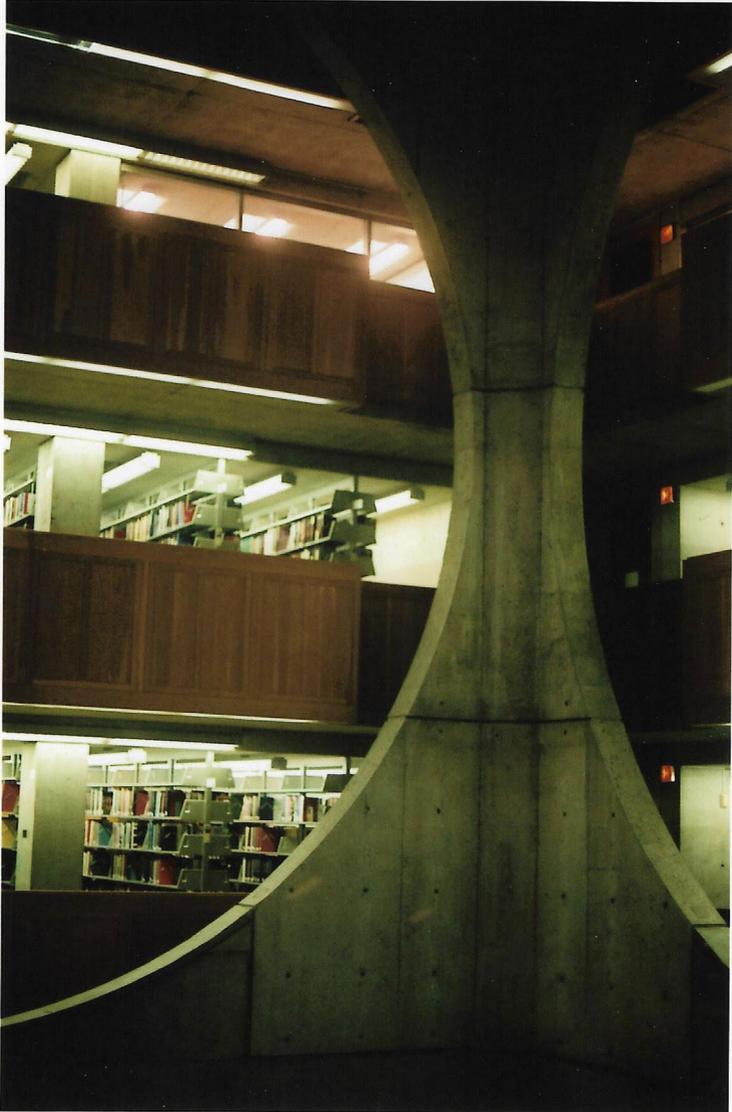
Ma découverte de l'architecture Nord-américaine débuta dans la partie Sud-est du Canada. Les villes de Montréal et Québec sont déjà extrêmement riches en symboles architecturaux et leur urbanisme étant d'une grande richesse, je pouvais déjà m'adonner au plaisir de sillonner les différents quartiers à la recherche de constructions caractéristiques du Nord-américain.

Les quartiers de Limoilou ou encore Montcalm de la ville de Québec allaient devenir mes références en terme de développement urbain en Amérique du Nord. En effet si ces quartiers sont arrivés dans la continuité du développement du Vieux-Québec extramuros, ils constituent aujourd'hui les principales zones de concentration de la population de Québec. Ils se créent et se transforment à l'image de leurs habitants ; quartier résidentiel, logements sociaux ou encore banlieue désagrégée. La ville de Québec se remarque par son hétérogénéité et sa forte mixité sociale, un indice du fort caractère cosmopolite des villes américaines où blancs, noirs, asiatiques vivent ensemble et partagent aujourd'hui les mêmes lieux de vie, de travail et de loisir. Se balader dans le Vieux Québec c'est faire face à un tourisme de masse, les remparts de Québec et se qu'ils renferment sont un attrait touristique important en Amérique du Nord. Le patrimoine culturel de cette ancienne colonie française est puissant et attire les curiosités de tous les horizons. L'Unesco a placé depuis un regard de protection et de préservation du patrimoine de cette ville historique, pour en conserver les attraits historiques et culturels.

Avoir la chance d'étudier et de vivre à l'intérieur d'un quartier protégé par l'Unesco donne un intérêt particulier à une année d'échange, nos considérations sur notre environnement de vie sont bonifiées et l'intérêt que l'on porte à étudier et connaître la ville se voit décuplé. La proximité avec la ville de Montréal octroie également une liberté importante dans la vie d'un étudiant en échange. Montréal se qualifie comme la ville de l'extravagance, avec un fort contact culturel et divertissant, elle offre une haute qualité de vie dans un contexte de ville développée et évoluée. L'architecture s'y implante à la manière des plus grandes métropoles des Etats-Unis.



Place d'Youville, Québec, Avril 2018



Librairie d'Exeter de Louis Kahn, Exeter, Novembre 2017

L'opportunité de pouvoir sillonner les Etats-Unis à la conquête de villes importantes et d'architecture populaire donnait une dimension supérieure à cet échange avec le Canada. Bien avant de partir pour ce voyage outre-Atlantique les noms Chicago, Philadelphie, Louis Kahn n'étaient que théorique et provenaient pour la plupart d'enseignement reçu au sein de l'Ecole d'Architecture de Grenoble. Pouvoir mettre une image concrète sur ce qui fait partie aujourd'hui de mes références les plus fidèles en terme d'aménagement urbain et d'architecture est un privilège que je ne pouvais imaginer.

Un de mes plus grands souvenirs en découverte architecturale Nord-américaine restera la visite de la Librairie d'Exeter de Louis Kahn. Une promenade architecturale apaisante à la suite d'un périple d'une semaine dans la nature du Vermont et du Maine. Pouvoir se ressourcer dans un édifice silencieux qu'est une bibliothèque est tout simplement unique, mais quand elle est l'oeuvre de Louis Kahn, la dimension solennelle est définitivement doublée. Le contexte de ce bâtiment est tout simplement unique car à l'arrivée dans la ville d'Exeter, nous ne pouvions imaginer une seule seconde un bâtiment de cette ampleur en son centre. Le lieu de rencontre de dizaines d'étudiants, tel un centre multiculturel, comme le démontre la liberté d'accès au étudiants étranger que nous étions.

Le périple architectural de l'Amérique du Nord semble infini, des skyscrapers de Mies Van Der Rohe, aux maisons reculées de Frank Lloyd Wright, le champ des possible est extrêmement large et les acquis à en retenir sont variés.

Durant mes dernières semaines d'échange en Amérique du Nord, j'ai saisi l'opportunité et je suis parti avec mon sac à dos à la découverte des villes et des parcs naturels. Une expédition riche en rencontre, en aventure mais également un épanouissement quotidien à parcourir des dizaines de kilomètres à la découverte d'architectures, de musées, d'édifices patrimoniaux et des plans de ville les plus compétant. L'Ouest Américain étant l'une de mes meilleures destinations, notamment avec la ville de San Francisco dont l'urbanisme spécifique attribut à la ville un caractère unique et une dynamique caractéristique.

L'enseignement architectural américain

L'Ecole d'Architecture de l'Université de Laval m'a permis d'établir un contact direct entre la pensée constructive Nord-américaine, et les architectures construites. Une théorie architecturale qui diffère de celle que l'on connaît en France, notamment du à des normes thermiques et structurelles qui sont modifiées par rapport au climat en place et aux matériaux utilisés.

Au delà de la pensée constructive, les enseignements que j'ai pu suivre au sein de cette école étaient largement orientés vers les technologies futures et les voies connexes d'établir un lien entre l'architecture et les sciences.

Le biomimétisme, le paramétrique, l'impression 3D sont des notions dont je n'étais pas forcément au courant avant de traverser l'atlantique. Si je pouvais qualifier l'enseignement de l'architecture française comme «rationaliste», je qualifierais le modèle américain d' «utopiste». Une valeur que je dois à la partie numérique et de design qui est consacrée à l'enseignement ainsi qu'aux ateliers de projet. Une architecture sur le modèle d'architectes de référence comme Zaha Hadid, BIG ou encore Franck Gehry ; où le caractère architectural d'un bâtiment passe par une forme nouvelle, une volumétrie en décalage ou une matérialité insaisissable. L'enseignement biomimétique apprend également une nouvelle manière de penser l'architecture ; un enseignement qui se veut plus proche du rapport à l'essence de la terre, la nature, les micro-organismes, et développe une réflexion analytique sur un système de protection, d'irrigation, de déploiement copié à l'organisme observé.

Comparer le modèle d'enseignement de Grenoble à celui de Québec, c'est comme comparer l'architecture d'Alvaro Siza avec celle de Bjarke Ingels. Deux icônes de l'architecture dans le monde, avec des préceptes clairs et distingués. La chance d'avoir suivi une L3 en France et au Canada me permet d'établir une réflexion complète sur l'architecture qui me correspond, tout en empruntant une part d'utopisme ou de réalisme à chaque enseignement suivi durant ma formation.



Ecole d'Architecture de l'Université de Laval, Québec, Mars 2018

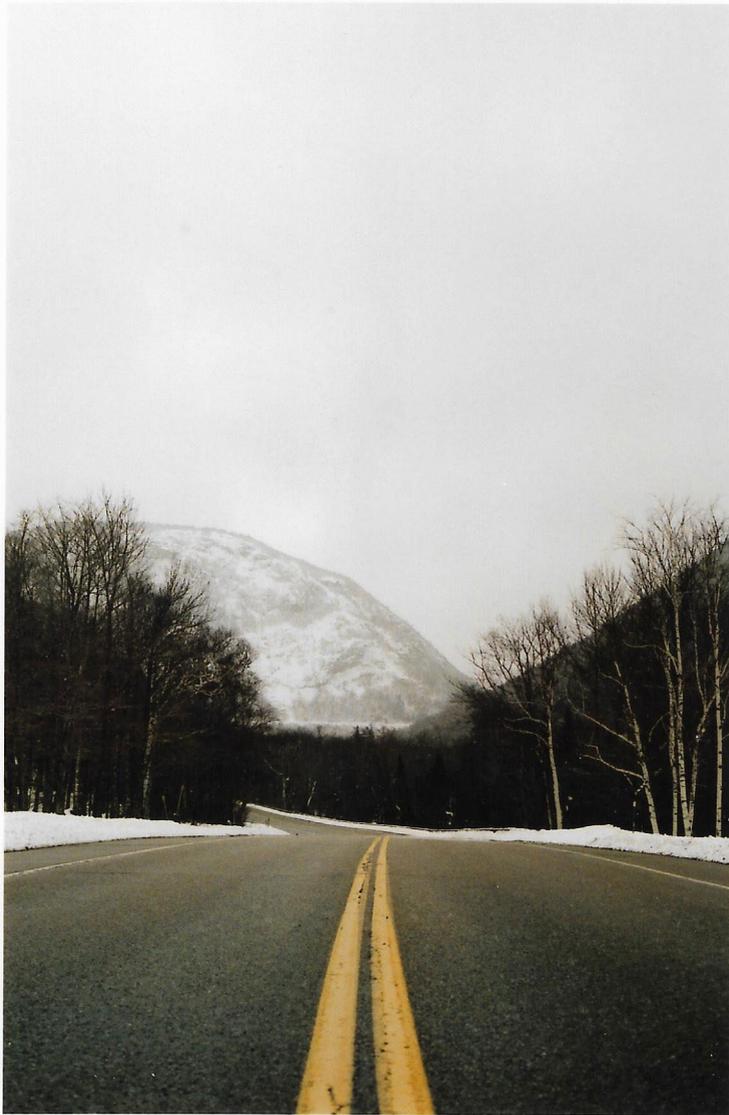


Maquette Thon Mun Community Center, Québec, Mai 2018

L'accent est également mis sur le design de produit, tout au long de la formation, et l'opportunité de promouvoir sa pensée architectural dans de nombreux workshops. Un des plus importants de l'année est le workshop de «l'Objet». La mise en exergue des plus beaux concepts d'objet autour d'un thème clair : la «révolte» pour cette année. Les enseignants soutiennent la démarche de faire participer leurs étudiants à ces workshops, car ils constituent pour eux une passerelle indéniable vers le monde de l'exposition et du démarchage commercial. En effet, ces workshops ne sont pas simplement une surcharge de travail pour l'étudiant, ils sont tous récompensés par des prix, des expositions et peuvent même aller jusqu'à la vente aux enchères de plusieurs centaines de dollars des meilleurs objets.

Promouvoir ces concepts personnels par rapport au design, est une option enrichissante de la formation d'architecte au Québec. Une pratique que l'on ne cultive que trop peu en France et qui nous conduit à restreindre notre propre développement architectural aux ateliers de projet.

L'enseignement au Québec m'a permis d'étendre mes horizons architecturaux du design conceptuel, au design construit en passant de la technologie numérique, à la réalisation robotique. Et tandis que l'enseignement technologique semble très présent, au contraire des enseignements pragmatiques comme ceux d'André Casault avec Architecture Vernaculaire nous permettent de nous recentrer sur l'essence de l'architecture. Cet enseignement met à profit notre capacité à retranscrire un processus de création vernaculaire dans une maquette au 1:50 ultra-réaliste. L'objectif étant de sensibiliser notre esprit aux différents détails techniques d'une architecture minimaliste, et de pouvoir les reconstruire dans une échelle moindre mais avec des effets identiques lors de leur relecture par un spectateur dans une exposition au musée de la civilisation de Québec.



White Mountains Road, Vermont, Novembre 2018

Mon parcours Nord-américain

Si l'échange au Canada m'a permis d'élargir mon regard sur l'Amérique du Nord et sa culture importante pour l'architecture, il m'a également offert la possibilité de m'épanouir personnellement. «Le voyage forge les esprits», ceci est incontestable, et d'autant plus vrai quand on peut en faire sa propre expérience. Mon voyage m'a forgé un sens critique sur la société, il m'a appris à m'ouvrir au monde, à aller à la rencontre des individus, à ouvrir des portes dont je n'avais aucune idée, il constitue désormais une passerelle vers ma vie future, autant personnelle que professionnelle.

La définition de mon avenir dans l'architecture passe par deux étapes clés de cet échange; l'une étant par un enseignement d'atelier et l'autre par une expédition solitaire en Amérique du Nord.

Un peu déstabilisé de n'arriver sur le territoire Canadien que début Septembre, le retard dans le choix des cours allait devenir un atout de ma découverte architecturale. En effet, arrivé à l'administration pour faire le choix de mes enseignements, j'allais rapidement être confronté à l'épuisement de places de mes cours souhaité. D'abord vécu comme un désespoir, ceci se transformera vite en avantage lors des premières leçons. Et j'allais faire la rencontre d'un enseignant assez atypique, de par la présentation de son atelier et sa manière de rassurer ses étudiants, dès l'introduction d'un planning assez chargé. Cet atelier de projet deviendrait l'un des plus dense, dans la composition de son planning; entre dossier de recherche, phases projetuelles, atelier de design et détails constructifs.

La thématique du projet aller tourner autour d'un matériau unique ; dans les premiers temps il s'agirait de faire une recherche sur le matériau pour en exprimer les potentiels dans l'architecture et ainsi projeter une réalisation potentielle dans un programme de centre de recherche sur le matériau en question. Tout d'abord inspiré par le matériau bois, car il était une des raisons de cet échange en territoire sur-boisé, je finis par choisir le matériau terre, un clin d'oeil à mon école originale.

La terre crue est un matériau qui s'utilise de plus en plus en France mais le Canada ne l'utilise que très peu, simplement par rapport au climat et à l'importance déjà primordiale d'autres matériaux (bois, briques...). Ce choix d'abord été pour moi le moyen d'en apprendre plus sur un matériau qui présente de grands avantages dans la construction, et de préparer mon retour à Grenoble avec une bonne connaissance dans son matériau fondamental.

Après en avoir étudié ses qualités, ses défauts, sa mise en place ou encore son ergonomie dans le temps, il s'agissait de promouvoir ses capacités dans la création d'un centre de recherche autour de ce matériau sur le site industriel des silos du port de Québec. La phase projectuelle était le moment de travailler avec la coopération de James Leeming, cet enseignant d'architecture précédemment étudiant à l'Université de Laval. Ses conseils et critiques dans le projet allaient devenir déterminant car il avait lui même participé à la réalisation du Pavillon Krüger, un centre de recherche sur le matériau bois à Québec. De plus, l'atelier de projet étant composé principalement d'étudiants étrangers, James devenait notre mentor dans l'apprentissage des techniques de construction liées au climat du Québec.

La première phase de projet conclue, James nous avait programmé une trêve consacrée au design d'une lampe sur la thématique des matériaux choisis par les étudiants. Alors en binôme avec Johan de Seroux, nous allions designer une lampe en bois en deux semaines. Une pédagogie assez unique de ponctuer le semestre entre phases de projet et de design, mais qui permet à l'étudiant de produire un travail dans une amélioration de ses capacités projectuelles. Car si la pause de création de la lampe est nécessaire, c'est parce que le projet demande un investissement profond notamment par la dimension du programme du centre de recherche : espace d'accueil, salles de travail, bureau, labo de recherches, entrepôts, espaces extérieurs, cafétéria... Les demandes de ce projet, ne s'arrêtèrent pas à la phase conceptuelle, l'objectif étant de projeter le choix du matériau dans une maquette de détail constructif au 1:20. Un accomplissement de l'atelier de projet dans une réalisation complète du travail de l'architecte.

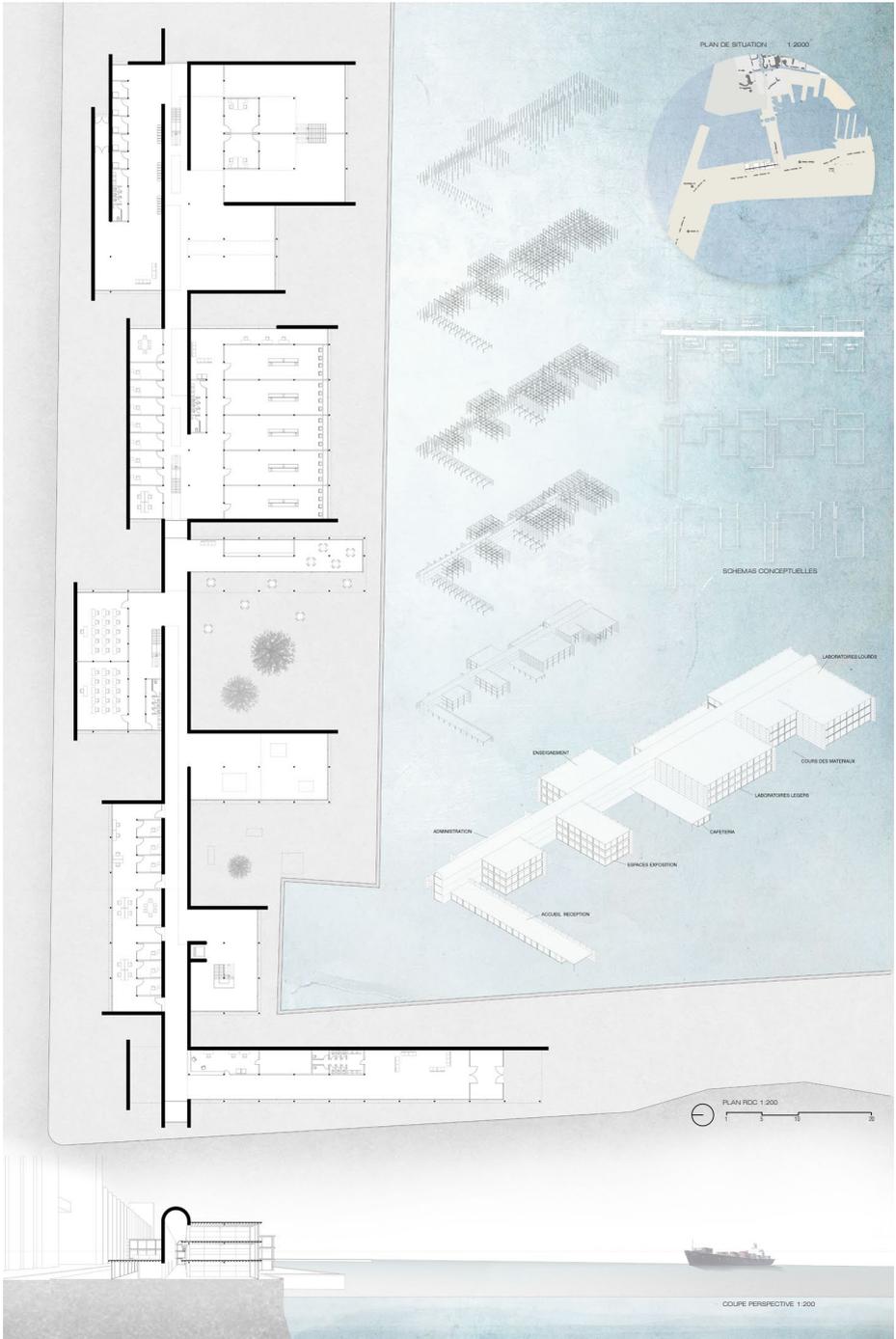
CENTRE DE RECHERCHE
SUR LA TERRE CRUE

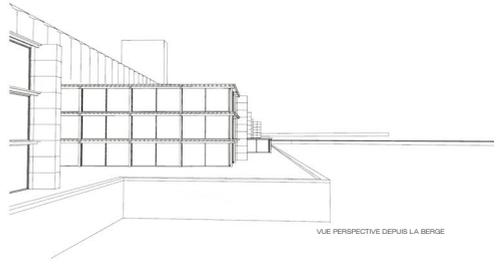
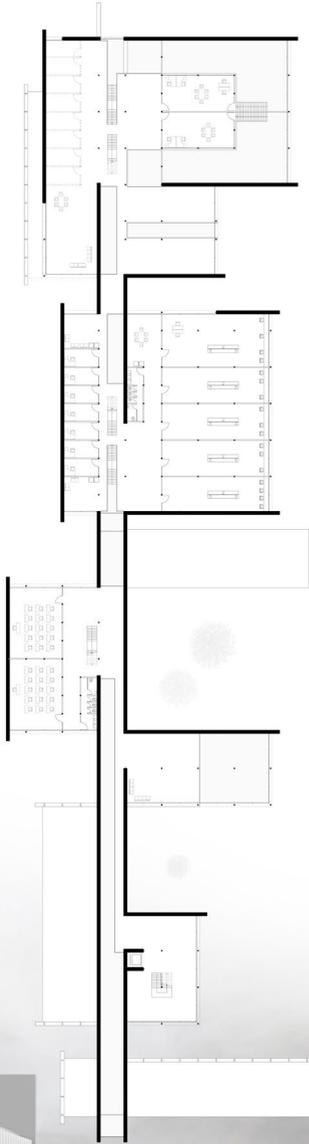
ARC-3500 • Atelier Cinq
Le Matériau en vitrine
Professeur James Lemming

CHANEAC Florent

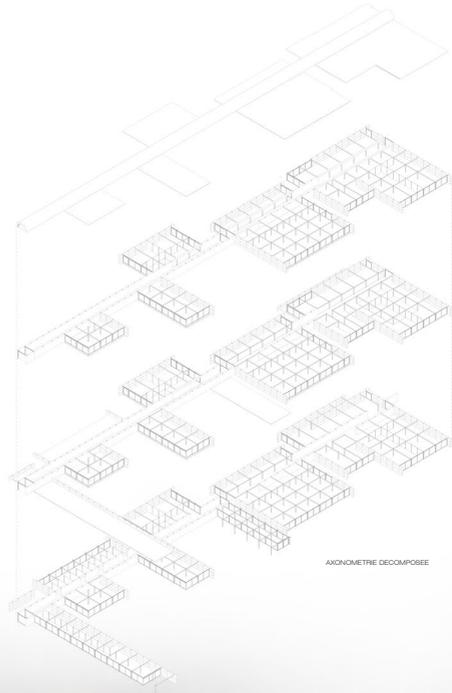


Centre de Recherche : Terre, Atelier James Leeming, Semestre 1

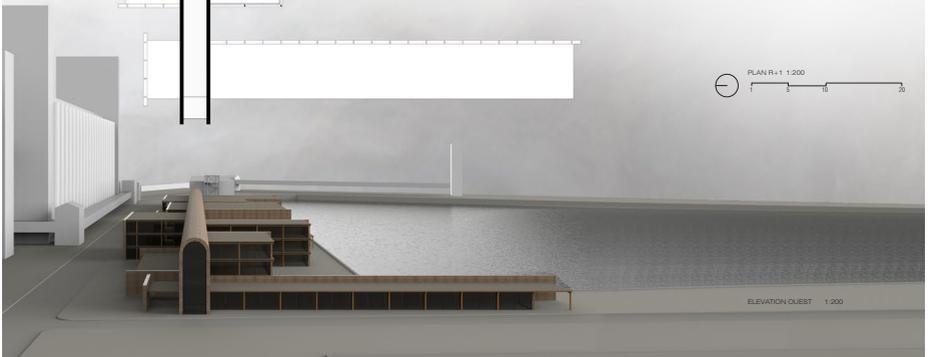




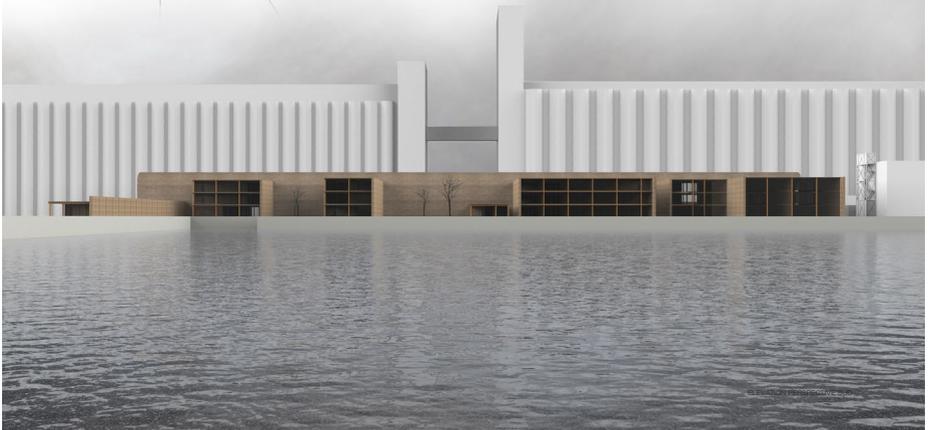
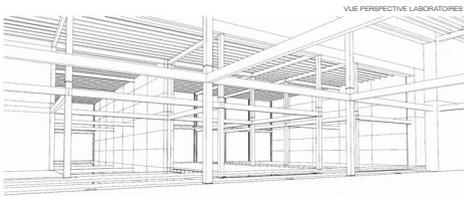
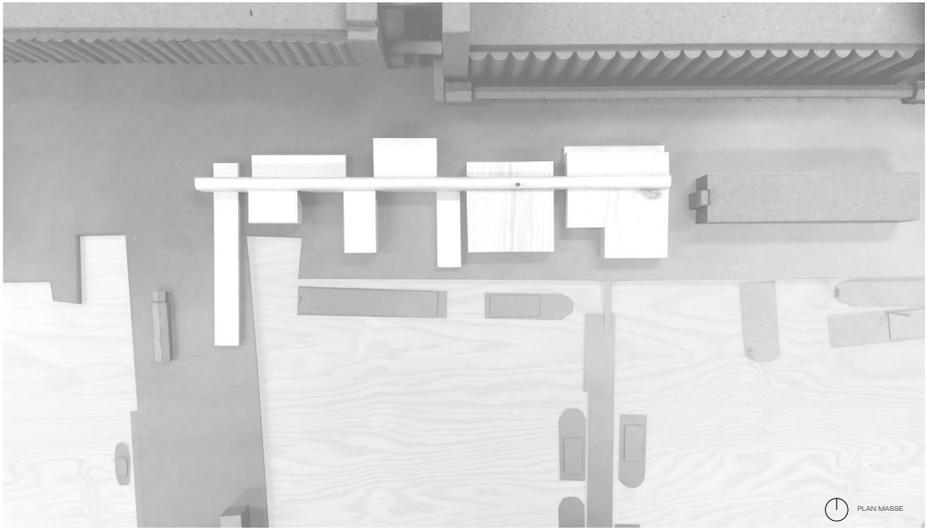
VUE PERSPECTIVE DEPUIS LA BERGE



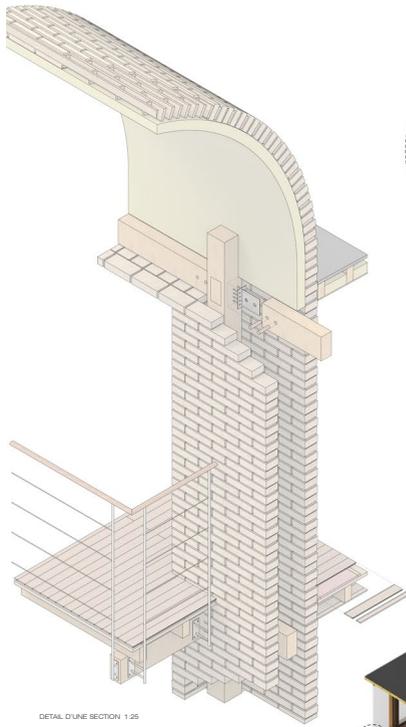
AXONOMETRIE DECOMPOSEE



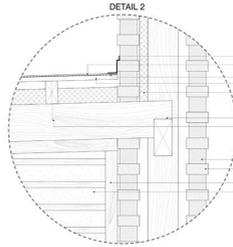
ELEVATION OUEST 1:200



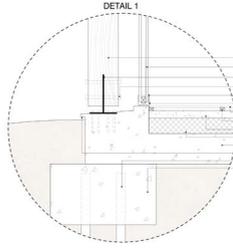




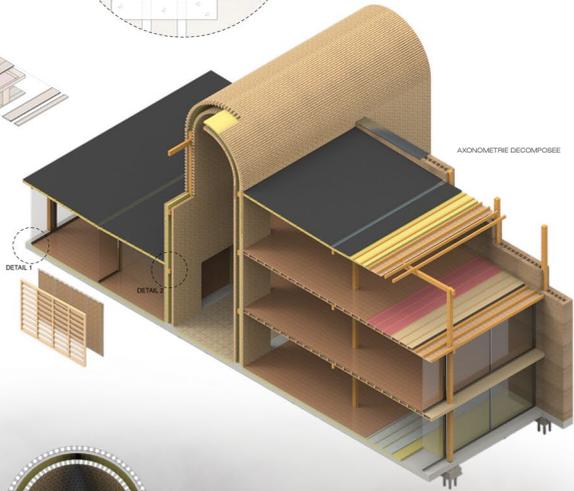
DETAL D'UNE SECTION 1:25



- ZINC DE PROTECTION
- COUVRON DE COUVERTURE 20mm
- PAPPE FLUIDE
- PANNEAU D'ISOLE 10mm
- ISOLANT THERMIQUE 100mm
- POUTRE BOIS DE 240x120mm
- VIS DE FIXATION
- JOINT DE CONSTRUCTION TERRE
- BLOC DE TERRE CRUE
- OBSSATURE POUR TORCHES
- TORCHES DE TERRE CRUE



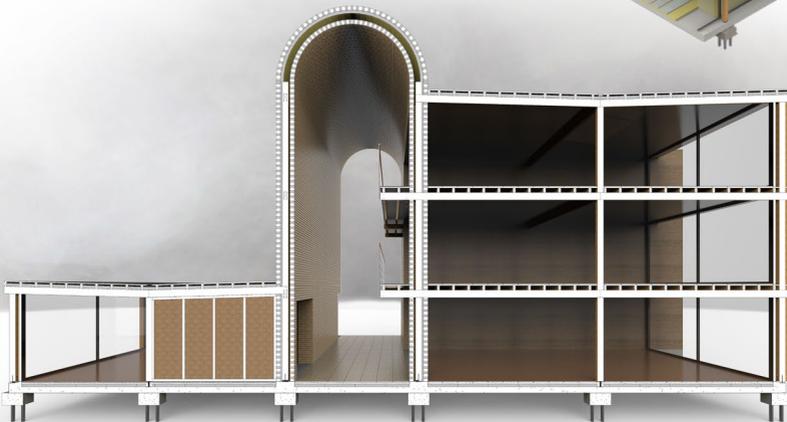
- POTEAU BOIS DE 200x200mm
- PANON DE DOUBLE VITRAGE 600mm
- EQUERRE DE FIXATION 300x175x175mm
- BOULONS DE FIXATION
- MENSURE DU PANNEAU VITRE 700mm
- PLINTE DE BOIS 60x12mm
- PLANCHER EN LAME DE BOIS 150x600x15mm
- LITELAGE 40x20x600mm
- CHAPRE DE BETON 50mm
- ISOLANT THERMIQUE 100mm
- GALLE BETON ARME 200mm
- GOUTTE D'EAU
- MICRO PILES DE FONDATION
- PILONNES DE BETON DE FONDATION



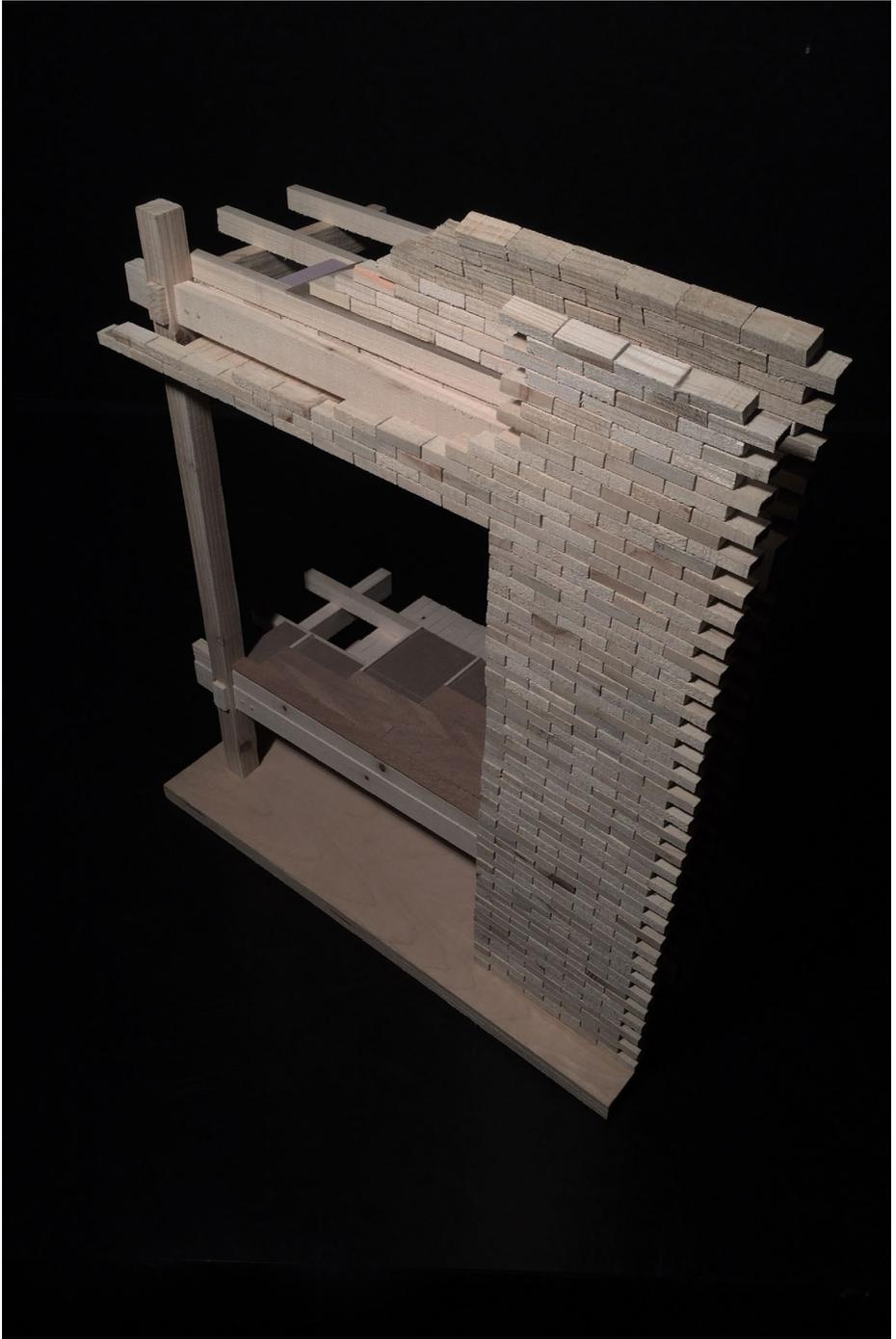
ANONOMETRIE DECOMPOSEE

DETAL 1

DETAL 2



COUPE PERSPECTIVE 1:50



Suite à mon séjour éducatif passé au Canada et mes découvertes sur le territoire des Amériques, mon projet d'échange allait se poursuivre dans une expédition en solitaire à travers l'Amérique du Nord. L'opportunité d'étudier pendant un an au Québec, c'est se familiariser avec les architectures qui s'y produisent et se construire une culture autour des artistes de ce continent. Mes enseignements à l'université de Laval utilisent pour références de nombreux architectes américains et la plupart des réalisations qui servent de modèle pour les générations d'architectes du Québec se trouvent sur leur propre territoire.

Mon année a donc été le médium de l'apprentissage de la culture architecturale Nord-américaine, dont la conséquence allait être la vocation à aller explorer le territoire à la découverte de cette architecture. C'est de cette manière que le 7 Mai 2018 je partais avec mon sac à dos et mon appareil photo à la rencontre de ce qu'allait devenir mon plus grand périple. Un périple à la fois architectural, social, environnemental, qui deviendrait l'accomplissement de mon année à l'étranger et la transition vers mon futur proche.

À la découverte du Nord Américain, mon passage s'établirait d'abord à Montréal, ville dynamique de la jeunesse et de l'espoir, puis à Ottawa, la ville politique, mais aussi culturelle et historique. Chaque ville deviendrait une étape de mon parcours, mais avec elle des rencontres, des visites, et à la fin un souvenir indémodable. Je m'appliquerais à tenir un carnet de voyage quotidien, avec mes impressions, mes appréhensions, mes découvertes, chaque fait marquant de ce périple. Ce carnet est aujourd'hui un vaste récit de notes, ou s'intercallent des brochures de villes ou ticket de musée, le signe évident d'une découverte riche dont chaque journée de récit pouvait me prendre jusqu'à une heure complète, dans la langue du pays en question pour m'inscrire de manière plus vigoureuse dans mon quotidien à l'étranger.

Québec, Montréal, Ottawa, Toronto, Chicago, San Diego, Los Angeles, San Francisco, Las Vegas et New York seront les villes de mon voyage, les villes de mon apprentissage culturel.



Place du Centre ville, Toronto, Mai 2018



SFMOMA, San Francisco, Mai 2018

Chaque découverte en ville se caractérisait par une balade dans le downtown afin d'y apprécier les bâtiments les plus emblématiques et de pouvoir contempler la démesure de chaque ville américaine. Je pense qu'il est indispensable de se munir de bonnes chaussures, d'un carnet et d'un appareil photo pour visiter une ville ; c'est en sillonnant les rues, les avenues que l'on peut apprécier le caractère architectural d'une ville. Chaque visite de ville devenait alors un refrain dans la manière et une nouvelle musique dans la pratique. Les downtown les plus importants comme New York, Chicago, Los Angeles, sont aussi les plus denses, donc cela permet d'en apprendre plus sur les pratiques des acteurs de la ville, et c'est lorsque l'on sort des centres et que l'on franchit les portes des quartiers périphériques que l'on se rend compte de l'étalement des villes américaines.

Une visite journalière d'un quartier de ville pouvait se transformer en une balade rythmée de plus de 30 km. L'attrait de chaque visite solitaire étant de pouvoir décider de ses propres directions et d'investir chaque visite à ses propres intuitions. Les visites des MOMA's, des musées des Beaux Arts et autres se décidaient au grès des expositions et des collections en place, un choix radicalement libre et qui se décidait durant un déplacement, une rencontre ou un imprévu. La liberté de ce voyage a été de ne rien planifier et de tout décider au dernier moment. Un choix personnel qui m'a conduit à me retrouver à Las Vegas, une ville que je n'avais pas du tout prévu de visiter par son caractère insignifiant. Mais une fois sur place je n'ai pas regretté d'y être, car pouvoir observer les erreurs humaines, comme les réussites est une chance qu'il faut saisir. Elle nous permet de comprendre ce qui n'a pas marché, où l'homme a rencontré une limite, mais elle nous autorise surtout à choisir nos propres enseignements pour construire notre monde dans lequel nous serons d'un commun accord avec l'environnement. Car si des villes ou quartiers ont pu me déplaire par leurs expressions, au contraire d'autres m'ont confortés dans mon optique d'avenir, et le retour à la nature dans les Parcs Nationaux a toujours su me légitimer face aux actions humaines. Ce voyage entre nature et société est une prise de conscience personnelle sur mes intérêts et un enrichissement global sur l'esprit collectif de l'embargo humain.

Au delà du simple aspect éducatif que peut produire une année d'échange à l'étranger, l'expérience de conduire en solitaire un projet tant professionnel que personnel développe des habiletés hors du commun et enrichie notre propre état d'esprit. Sans avoir franchit la sphère professionnelle au Québec, je suis aujourd'hui capable de déterminer les choix qui guideront mon futur d'architecte. Chose que je n'étais incapable de faire avant de partir à l'étranger ; une aptitude que j'ai renforcé au fil des rencontres, des découvertes et des enseignements suivis outre-Atlantique.

Mon apprentissage culturel n'a été qu'affirmé durant cette année ; les différentes visites de musée, mais aussi les workshops nombreux à l'école d'architecture et les balades dans les quartiers de villes des USA, sont complémentaires à la multitude d'expériences artistiques dont j'ai été le spectateur. Mon inspiration artistique s'est également inscrit dans un nouveau champ d'interprétation par la photographie. Une des étapes cruciales de mon investissement personnel à l'étranger est passée par l'achat d'un appareil photo argentique : le Canon A1. Un choix guidé par la passion de deux amis rencontrés durant l'échange, qui s'est confirmé par l'opportunité avantageuse de promouvoir mon année à l'étranger dans un panel photographique. La photographie argentique développe une aptitude à saisir l'insaisissable, à capturer l'instant présent et attendre le développement de la pellicule pour en découvrir le résultat et alors replonger dans les souvenirs d'un voyage riche en émotions.

La transition du cadre éducatif à la sphère professionnelle offre la possibilité de tirer de chaque enseignement un caractère directeur pour l'avenir, positif ou négatif, tout comme une expérience ou une activité extra-scolaire peut guider un choix futur. Mon passage d'étudiant à pratiquant marquera sûrement le conclusion de plusieurs expériences déterminantes, et d'enseignements variés. La vie à l'étranger est un enrichissement global de ce que j'ai pu entamer à Grenoble, dans l'émerveillement, les expérimentations m'ont sensibilisé sur des choix personnels. Le retour à Grenoble en Master sera l'accomplissement de ma formation d'architecte.



Parc National de Yosemite, California, June 2018



Chantier de rénovation dans le Vieux-Québec, Québec, Janvier 2018

MA VISION DE L'ARCHITECTURE ET DU METIER

Une année d'échange universitaire

Le 31 août j'embarquais à bord d'un avion pour aller passer un séjour de 10 mois au Québec. Un objectif d'abord personnel et professionnel car j'allais étudier en échange à l'Université de Laval en partenariat avec l'ENSAG. Je débutais donc une année de baccalauréat 3 à l'École d'Architecture de l'Université de Laval, un programme me permettant de combiner cours de Maîtrise et de Baccalauréat avec un atelier de projet sur deux sessions, de manière à obtenir 30 crédits, reconnus comme 60 ECTS dans ma première année de Master à l'ENSAG. Un enrichissement autant architectural que culturel, car pendant une année universitaire j'ai pu découvrir un nouveau continent, habiter un nouveau territoire et développer une nouvelle culture. Même si le Québec est francophone, j'ai eu la chance de m'investir dans une expérience de vie unique et ma prise de conscience vis-à-vis de l'architecture s'est affirmée. L'échange universitaire a été un éveil personnel pour mes implications présentes et futures. J'ai enfin réalisé ce que je voulais faire et ce à quoi je ne voulais pas participer, notamment au niveau de l'architecture car si le clivage entre l'Europe et l'Amérique s'avère distendu, c'est bien parce que les enjeux et les objectifs sont différents de chaque côté de l'Atlantique. J'ai notamment pu considérer la qualité architecturale de nos villes françaises en contradiction avec des villes beaucoup plus récentes en Amérique du Nord.

Une expérience personnelle et professionnelle

L'expérience acquise durant l'échange commence par la liberté du choix des ateliers et des cours : un nombre important de choix à chaque session qui offre l'opportunité à chaque étudiant de façonner son propre chemin architectural. Une liberté qui peut laisser en proie à choisir des domaines déjà traité pour un étudiant étranger, mais je dirais que pour ma part cette possibilité m'a permis de traiter des enseignements plus spécifiques comme l'acoustique architectural, et d'entreprendre une implication totale dans les logiciels d'architecture par la grande importance qu'il y est accordé au Québec, en comparaison à la France. Cette année universitaire m'a ainsi permis de découvrir un champ plus élargis de l'architecture par les enseignements qui m'ont été apporté tout au long. Les relations enseignants-étudiants étant plus étroites par la différence culturelle avec la France, j'ai pu établir une nouvelle relation de travail plus proche de celle des entrepreneurs et du client dans un projet architectural. Certains pourraient parler d'enseignement laxiste au Québec par la certaine liberté qu'accordent les directeurs d'atelier à leurs étudiants, un manque de rigueur ou de rigidité du programme qui peut également laisser lieu à des orientations architecturales plus utopiques. En effet, si j'ai pu avoir l'impression d'être lâché dans mon propre enseignement cette année c'est parce que je ne trouvais pas de structure d'enseignement et de suivi de l'étudiant similaire à celle que j'avais connu à Grenoble. Une prise de position qui m'a laissé plus libre dans mes choix architecturaux et a donné lieux à des projets que je n'aurais su mener à bien en France, mais qui au contraire on réunit les avis positifs au Québec. Une liberté ou émancipation de la pensée qui se traduit par le statue différent des étudiants québécois : ceux-ci dépensent des sommes conséquentes dans leurs études donc il ne se laisse aucune chance au redoublement et les professeurs deviennent plus compréhensifs par rapport à ça.



Golden Gate Bridge, San Francisco, Mai 2018



Village minier abandonné, Borie, CA, Juin 2018

De plus c'est une différence caractéristique de technique et de graphisme qui se ressent entre les deux continents. Alors que l'étudiant français va apporter plus de rigueur à obtenir un plan harmonieux et équilibré qui traduit une architecture aboutie, le québécois va donner une importance supérieure au graphisme (vue perspective, mise en page style concours ...) souvent au détriment d'une architecture inaboutie.

Exercé depuis la L1 à produire des espaces architecturaux attrayant et à développer un processus conceptuel déterminant, cette année au Québec m'a permis d'en apprendre plus sur la qualité graphique d'une présentation et à mettre en avant la qualité de son projet par des représentations efficaces et communicatives.

Mon implication à développer des compétences informatiques et techniques en graphisme s'est affirmée à travers plusieurs enseignements dont ceux de Samuel Bernier-Lavigne et Pierre Côté où j'ai pu me former pleinement sur des logiciels comme Rhinoceros, V-ray. Une formation que j'ai pu suivre grâce à des cours intuitifs et des confrontations directes avec des projets qui ont eu recours à ces technologies. Ainsi nous étions amenés à utiliser à la fois les technologies virtuelles de l'informatique mais aussi à représenter nos projets numériques à travers l'outils de modélisation tridimensionnelle (découpe laser, imprimante 3D, gravure...).

Au delà des compétences techniques et architecturales que j'ai pu développer au cours de l'année, c'est aussi des passions et des voyages qui ont su enrichir mon expérience sur le sol canadien. Si la photographie a pu trouver une place prédominante dans mon passe-temps, c'est tout simplement parce que le voyage permet ce rapport continu à l'émerveillement et à la volonté de garder une trace de ce moment de bonheur. Les voyages m'ont permis de découvrir le continent américain et d'en savoir plus sur l'origine des villes, mais aussi de pouvoir explorer les étendus sauvages de forêt, montagne et lac. L'expérience accumulée n'étant pas simplement personnelle ou professionnelle mais plutôt complémentaire à mon propre développement.

Projection professionnelle suite à l'expérience acquise

Une année d'échange universitaire ne se limite pas au simple attrait éducatif, mais c'est tout une culture que l'on apprend à découvrir et à vivre dans son intégralité. En effet si ma prise de conscience au niveau de l'architecture est un fait marquant de cet échange je devrais dire que le développement du point de vue personnel est également surdimensionné. Mes connaissances personnelles et ma personnalité n'ont pu que s'affirmer durant cette aventure à l'étranger. Alors que le voyage m'a ouvert les yeux sur les possibilités d'émerveillement en dehors de mon pays natal, les rencontres culturelles et sociales au Québec me confortent dans la volonté d'explorer le monde et les cultures pour en apprendre toujours plus sur soi et les autres.

Le voyage est un vecteur de sociabilité et de maturité : indéniablement il permet de s'émerveiller aux choses les plus simples de la vie comme en est l'architecture. A travers mes différents périple dans les villes d'Amérique du nord, mais aussi les campagnes, je mettais à profit les enseignements de Grenoble. Ainsi, les cours sur l'Histoire de la ville de Catherine Maumi, ou encore les cours sur Les Habitats Autochtones d'Aysegül Cankat, prenaient tout leur sens lorsque je pouvais en admirer les exemples de mes propres yeux. C'est à ce moment là que j'ai compris l'intérêt non-négligeable de partir à l'étranger. Le programme Erasmus, en plus de faciliter les échanges entre étudiants sur la surface du globe, permet une totale prise de position dans le pays hôte car il nous ouvre les yeux sur le monde et les réalités qu'il s'y passe.

Cette année a été l'occasion pour moi de visiter un grand nombre de ville américaine, l'opportunité de ce rendre compte de la puissance Nord-américaine de ces villes mais aussi d'y rencontrer un grand nombre d'architectures célèbres. Ainsi j'ai pu m'arrêter à Exeter lire un livre dans la fabuleuse Librairie de Louis Kahn, j'ai également pu apprécier deux autres de ces projets personnels à Philadelphie notamment avec la Fischer House. Je me suis également arrêté à Chicago pour passer quelque temps à me balader dans

le célèbre quartier des Prairie House de Frank Lloyd Wright. J'ai également passé beaucoup de temps dans le Loop afin d'observer l'immensité de cette ville et de me rendre compte de la démesure des architectures américaines.

Une réalité que j'ai pu observer dans bien d'autres villes car mon expérience Nord-américaine c'est construite à travers Québec, Montréal, Ottawa, Toronto, Chicago, San Diego, Los Angeles, San Francisco, Las Vegas et New York enfin. Sans ce voyage outre Atlantique je n'aurais sûrement pas envisager de me rendre dans ces villes de si tôt. Alors que certaines villes comme San Francisco m'ont émerveillé par leur urbanisme et la qualité des espaces produits dans la ville, au contraire la ville de Vegas m'a démontré tout ce que l'humain peut faire d'absurde pour combler les désirs de certaines personnes.

C'est donc à la fois un voyage de visite et d'enseignement. qui s'est poursuivi au delà de la simple balade en ville, mais dans les musées et les bâtiments historiques pour apprécier la culture, l'art et l'histoire de ces villes. Durant ce voyage, ma maturité tout comme mon expérience a été mise à l'épreuve car il a été nécessaire d'aller à la rencontre des locaux pour trouver des hébergements et aussi partager sur les expériences à vivre dans la ville. L'hospitalité a été un des fils directeurs de ce voyage, et le partage en a été la pièce maitresse. Comme un aboutissement de ce que j'avais entrepris sur le sol québécois, ce tour d'Amérique du Nord qui s'est réalisé en 5 semaines m'a ouvert les yeux et m'a donné le goût de l'aventure. Une saveur particulière que je souhaite entretenir durant ma cinquième année d'architecture à Grenoble, puis par la suite dans ma vie professionnelle. Je souhaite développer un dialogue étroit entre le savoir-faire de l'architecte et les attentes du client : ce partage qui permet de composer des projets de grande allures et avec des potentiels infinis. Un intérêt que je retrouve dans les attentes du Master Montagne, et qui me conforte à poursuivre avec l'équipe de Jean François Lyon-Caen.

VIE PRATIQUE BILAN ET SUGGESTIONS

Une année d'échange universitaire n'est pas une simple affaire, il faut être préparé à vivre un an hors de son confort habituel, loin de ses proches, et dans un pays qui nous est souvent inconnu. Il est déjà nécessaire de préparer son séjour à l'étranger pour ne pas avoir de surprises et cela commence par les démarches administratives pour une fois à la douane, ne pas se voir refuser l'entrée dans le pays d'accueil. La préparation à l'échange peut également se combiner à une prise de connaissance des aspects culturels du pays : la monnaie, le décalage horaire, les assurances, le logement, ou encore la nourriture sont des facteurs à ne pas négliger car l'on s'apprête tout de même à passer un an complet à remettre en question nos habitudes françaises. Les rapports d'étonnement des étudiants ayant effectué leur année dans ce pays est une bonne manière de préparer son départ, car on peut être informé de tous les bons plans et les astuces pour passer une bonne année. Cette année au-delà de nous former à un enseignement dans le pays d'accueil, est l'opportunité de voyager et de découvrir des espaces inconnus et d'expérimenter des épreuves invraisemblables. Les suggestions et conseils des «revenants» sont essentiels pour composer l'itinéraire de voyage d'un étudiant français dans son année d'échange à l'étranger.



Rue Sainte Catherine, Montréal, Juin 2018

Préparation au départ

Un départ à l'étranger ça ne s'improvise pas ; partir demande une grande charge de documents administratifs pour ne pas être refusé à l'entrée au pays. Ainsi, le CAQ, le Permis d'étude et l'AVE sont à établir le plus rapidement possible pour être sûr de les avoir à temps pour partir. S'occuper rapidement du billet d'avion est également une charge de travail en moins, mais aussi une économie financière car le plus tôt il sera pris, le moins cher il sera : privilégier un billet aller-retour en planifiant une date de retour potentielle qui sera modifiable sans tarification excessive, permet d'accroître les économies. Penser aux démarches d'assurances à l'étranger, mais aussi à celle pour le logement. Pour le logement il est préférable de s'en occuper avant de partir à moins d'avoir une solution d'hébergement sur place.

Le logement

Choisir un bon logement est essentiel pour passer une bonne année d'autant plus que le climat capricieux du Québec rend les 5 mois d'hiver assez difficiles pour sortir, se déplacer et bien sûr se rendre à l'école. Privilégier un logement dans le Vieux-Québec s'est offrir une qualité de vie très intéressante car la plupart des activités et sorties se passent dans ce quartier ou dans sa périphérie proche. La vie n'y est pas forcément plus chère que dans Limoilou ou Saint-Roch d'autant plus que les épiceries les plus accessibles sont situées à l'extérieur de la ville mais vous pouvez bénéficier de la livraison pour un tarif abordable. Le logement du 12 Rue Hébert qui est maintenant réservé aux étudiants d'architecture de Grenoble depuis plus de 4 ans, permet de disposer d'une colocation à 3 étudiants dans un magnifique T4 en parfait état et d'un style moderne impeccable. D'autant plus que le logement situé dans le Vieux-Québec permet d'accéder à l'École d'Architecture en moins de 5 minutes à pieds, un avantage crucial durant la période hivernale. Un loyer cependant un peu plus cher qu'à Limoilou mais un confort préférable et une position stratégique qui en fait son attrait pour les étudiants en échange.



Vue sur le Saint Laurent depuis les toits, Québec, Mai 2018



Downtown Chicago by night, Chicago, Mai 2018

Argent

Un des changements important qui va vous surprendre en arrivant au Québec est la monnaie. Passer de l'Euro au Dollar canadien impose une réflexion dans les premiers temps sur la conversion des cours en place. Heureusement, le dollar est à la baisse sur l'Euro donc ceci est avantageux pour nous d'autant plus que le produit de consommation au Québec est comparable à celui de la France. Une des spécificités de l'Amérique du nord dont il faut être informé est la présence de taxe déduite du prix réel : ainsi à l'achat d'un produit, vous payez le prix affiché, plus les taxes de 15%, plus le «tips» (pourboire) s'il s'agit d'un service (bar, restaurant, guide...). Cette petite nuance est à prendre en compte car les prix affichés étant généralement plus bas qu'en France, une fois les taxes ajoutées, on peut avoir quelques surprises. Au niveau de la banque, deux manières de procéder peuvent être possible ; soit on garde sa banque en France en s'assurant de ne pas avoir de frais de retrait ou de paiement par carte, soit on choisit d'ouvrir un compte chez Desjardins ou une autre banque québécoise, souvent gratuit pour la première année. Pour ma part je suis resté au Crédit agricole, banque qui m'a suivi durant mon année à l'étranger : la carte Mozaïc me permettait de payer sans frais, et la carte Visa Premier me permettait de payer les locations de voiture, billets d'avions en m'offrant une assurance complémentaire (annulation, remboursement, protection...).

Santé

La protection sociale au Québec est assurée par la RAMQ, un simple formulaire (formulaire Q106) à faire remplir par son organisme de protection sociale en France puis l'Université d'accueil, permet l'obtention de la carte soleil, qui remplace la carte vitale. Cette carte nous accorde le droit au soin sur le territoire canadien sans avancer de droits. Ainsi, vous pouvez profiter d'une prise en charge chez un médecin ou un professionnel de la santé pour tout problème médical survenant durant l'année d'échange. Si vous comptez voyager hors du territoire, pensez à vous renseigner pour une assurance complémentaire (SMERRA...).

Télécommunication

Les télécommunications en Amérique du Nord sont excessives, le territoire étant extrêmement vaste et peu peuplé hors des agglomérations, il faut compter une bonne cinquantaine d'euros pour profiter d'un forfait similaire d'une quinzaine d'euros en France. Le plus intéressant étant de souscrire un forfait chez Free mobile pour une vingtaine d'euros vous profiterez alors d'un forfait tout compris, appels, SMS illimités et 25Go d'Internet durant la durée de votre séjour.

Vie quotidienne

Vivre au Québec c'est découvrir de nouvelles façons de se nourrir, de sortir faire la fête, de pratiquer des activités, et de s'insérer dans la vie culturelle. Un nouveau rythme de vie est obligatoire dès l'arrivée sur le territoire. En plus d'arriver au Canada avec un décalage horaire de 6 heures, il faut s'adapter à manger avec des rythmes différents. Un décalage dans la vie quotidienne qui engendre des rythmes scolaires différents. Les repas sont pris en avance par rapport à la France, et les heures de cours, beaucoup moins importantes sont condensées sur quelques jours de manière à laisser du temps libre aux étudiants. La vie quotidienne au Québec peut s'avérer très culturelle et avec un fort besoin de témoigner d'un patrimoine riche. De nombreux festivals ou événements viennent remplir les rues de Québec et donner un attrait culturel à la ville. Autant d'événements sportifs qu'artistique se produisent au Québec au plus grand plaisir d'un public festif. Alors que l'été ce sont les festivals de plein air qui rythment la vie des québécois, en hiver un grand nombre de rassemblements sportifs permettent à la population de sortir malgré les températures extrêmes. Le Jamboree (coupe du monde de freestyle ski et snowboard), le pentathlon des Plaines d'Abraham, les courses de canots sur glace, ou encore les nombreuses rencontres en Hockey sont autant de manière de pouvoir se divertir durant la période froide. Et tandis que la Rue Saint Jean est un désert humain en hiver, à la belle saison elle devient le carrefour d'activité de millions de touristes venu des quatre coins de la Terre.



Yosemite National Park, California, June 2018



Mont Corona, San Francisco, Mai 2018

Conseils, suggestions

Faire le choix de partir au Canada c'est tout d'abord être prêt à affronter un climat capricieux. Les possibilités d'échange sont nombreuses et variées ; pourquoi choisir le Canada plus qu'une autre destination ?

Venir étudier au Canada est tout d'abord un privilège pour les étudiants français. Alors que l'enseignement en Amérique du Nord peut s'avérer couteux, pour nous autres, étudiants étrangers, nous bénéficions d'un enseignement qualitatif dans des universités prestigieuses. Le choix du Québec peut aussi se traduire par une volonté de partir, tout en préservant l'aspect francophone du pays d'accueil ; une facilité d'apprentissage et de rencontres, tandis que le voyage nous permettra évidemment d'utiliser l'anglais. Le voyage est une des expériences les plus formatrices de mon échange. Prendre le challenge de partir tout seul ou avec d'autres personnes à la rencontre de l'inconnu est une prise d'initiative qui pourrait changer votre vision du monde.

Les rencontres et les découvertes faites au cours de mes différents voyages m'ont permis de me faire prendre conscience de la réalité du monde. Et tandis que certaines personnes peuvent prétendre une certaine dangerosité à partir tout seul dans des villes dites «dangereuses», il faut savoir prendre son courage en main et passer au-delà de ces préjugés. San Francisco reste la meilleure découverte de mon voyage, mais elle est aussi la ville où j'ai pu observer le plus d'inégalités. Le caractère inhospitalier de certains quartiers renforce la valeur «dangereuse» de ceux-ci ; il faut savoir trouver sa place au bon moment et ne pas provoquer une situation qui peut devenir risqué. Durant 6 semaines je me suis baladé seul avec mon sac à dos : une expérience unique qui témoigne d'un développement personnel, et d'un enrichissement quotidien au fil des rencontres. Accueillis chez des inconnus, j'ai appris à découvrir le quotidien de dizaines de personnes, des environnements très différents et des manières de vivre assez éloignées, mais toujours la même qualité de savoir recevoir des inconnus dans leur domicile. Si vous planifiez un voyage et que vous pensez partir seul ou à deux, je vous conseille d'utiliser l'application couchsurfing qui offre de nombreuses opportunités.

V PHOTOGRAPHIE ARCHI VOYAGE

Pour conclure ce rapport d'étonnement sur mon année d'échange à l'étranger j'aimerais introduire une partie supplémentaire qui présente mon travail photographique que j'ai eu plaisir à développer au cours de mes voyages mais aussi dans ma vie quotidienne à Québec. La photographie argentique s'est inscrit comme une nouvelle façon de construire mon quotidien, et d'en garder une trace. Une passion qui s'est développé grâce à mes connaissances mais surtout grâce au Canon A1 que j'ai pu acheter au Québec. L'intérêt de pouvoir transcrire mes mots et souvenirs sur une image réelle capturée me permet de faire passer des émotions et sentiments à la personne qui suit mon histoire. Le bénéfice de cette translation et d'autant plus fort que l'émerveillement que je trouve à capturer l'instant.



Richard Serra SFMOMA, San Francisco, Mai 2018



Basketball Rooftop, San Francisco, Mai 2018





Lombard Street, San Francisco, Mai 2018



Yosemite National Park, California, Juin 2018





Skyline by night, New York, Juin 2018



Torrey Pines, San D



San Diego, Mai 2018



Downtown, San Diego, Mai 2018



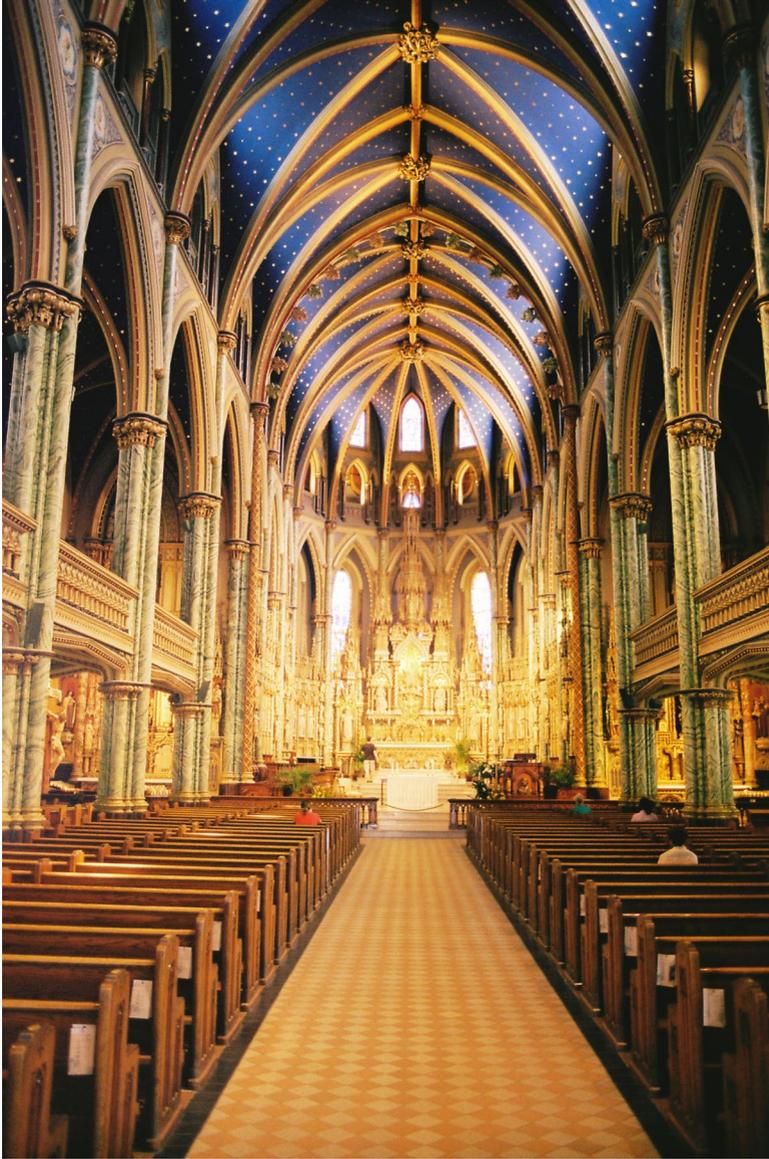
The night, Chicago



Chicago, Mai 2018



Skatepark, Chicago, Mai 2018



Cathédrale, Ottawa, Mai 2018





Center Town, Toronto, Mai 2018



Ferme, Ile-d'Orlé



ans, Avril 2018



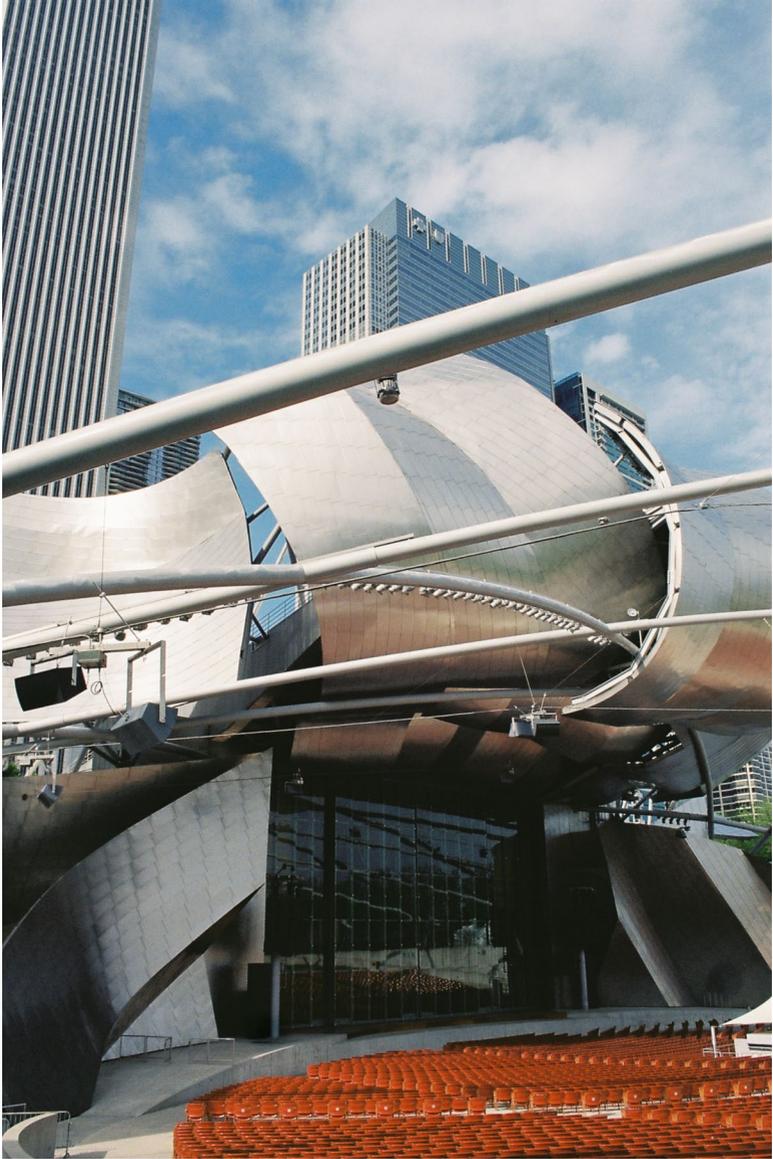
Maquette Architecture Vernaculaire, Québec, Avril 2018



«Welcome to Famous Las Vegas», Las Ve



gas, Juin 2018



Jay Pritzker Pavilion of Gehry, Chicago, Mai 2018



Coccinelle, San Francisco, Mai 2018





Colorado River, Grand-Canyon National Park, Juin 2018





Alone in the desert, Death-Valley National Park, Juin 2018

